

ANALYSE DES CLASSIFICATEURS DU TAGBANA À LA LUMIÈRE DES ARTICLES EN ALLEMAND

COULIBALY Laka Dieudonné
 Assistant
 Enseignant-Chercheur
 Université Félix Houphouët Boigny, Cocody (Côte d'Ivoire)
 Département d'Allemand
lakacoul@gmail.com

Abstract

Tagbana is a class-language, which owns eight noun classes according to this paper. These are represented by « kí, lí, mí, wí, tí, pe□, ke□ and tí ». These classifiers maintain lexical, morphologic and semantic relationships with the noun in Tagbana. Since the german articles “der, die, das and die” have the same relationship with their nouns we postulate that « kí, lí, mí, wí, tí, pe□, ke□ and tí » are the definite articles of the tagbana language. This point of view calls into question the point of view that african languages don't have articles.

Keywords: Classifier, Nouns Classes, Articles, Semantics, Morphology

Zusammenfassung

Die Tagbana-Sprache, laut dem vorliegenden Artikel, verfügt über acht Nominalklassen die durch die Klassifikatoren « kí, lí, mí, wí, tí, pe□, ke□ und tí » gekennzeichnet sind. Diese Messeinheitswörter unterhalten mit den Substantiven der Tagbana-Sprache lexikalische, morphologische und semantische Beziehungen. Da es auch so der Fall für die bestimmten Artikel der deutschen Sprache ist, postuliere ich, dass « kí, lí, mí, wí, tí, pe□, ke□ und tí » die bestimmten Artikel der Tagbana-Sprache sind. Diese Meinung stellt in Frage die Meinung, es gebe keine Artikel in den afrikanischen Sprachen.

Schlüsselwörter: Klassifikator, Nominalklassen, Artikel, Semantik, Morphologie

Résumé

Le tagbana, langue à classes, dispose, selon cet article, de huit classes nominales : « kí, lí, mí, wí, tí, pe□, ke□ et tí ». Ces morphèmes de classes entretiennent avec les substantifs des relations lexicales, morphologiques et sémantiques. Etant donné qu'il en est de même pour les articles définis allemands « der, die, das et die » nous postulons que « kí, lí, mí, wí, tí, pe□, ke□ et tí » sont les articles définis de la langue Tagbana. Ce point de vue s'oppose à celui selon lequel les langues africaines ne disposeraient pas d'articles.

Mots clés: Classificateur, Classes Nominales, Articles, Sémantique, Morphologie

Introduction

Les 6912 langues¹ du monde se classent en famille de langue selon les similitudes de leurs systèmes, basées essentiellement sur l'observation de cognats dans ces langues. Le continent africain regroupe, à lui seul, six des 16 familles de langues que l'on considère comme les plus importantes dans le monde. Ces six familles de langues se répartissent comme suit : Les langues Chamito-sémitique, au Nord, Les langues Bantou, dans le centre, l'Est, et le Sud du continent africain, les langues Khoisane au Sud-Ouest, les langues Indoeuropéennes dans quelques régions du Sud, les langues Nilo-sahélienne qui s'étendent dans la région centre et Nord du continent et enfin les langues Niger-Congo qui couvre la partie occidentale et centrale du continent africain². La grande diversité linguistique de ce continent peut s'observer rien qu'à l'analyse segmentale de la famille des langues Niger-Congo, dont l'un des quatre groupes, en l'occurrence, le proto-volta congo, constitue l'hyperonyme du sous-groupe qui englobe les langues Gur. Le sous-groupe des langues Gur se compose de 85 langues parlées au Mali, au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, au Ghana, au Togo au Bénin et au Nigéria. Le fro□?, parler Tagbana de la région de Fronan en Côte d'Ivoire est comme toutes les autres langues Gur, une langue à classes nominales. L'observation des classificateurs de ce parler Tagbana suscite de nombreuses interrogations quant aux similitudes qu'ils peuvent présenter avec les articles dans la langue allemande, une langue indoeuropéenne. Ainsi convient-il de se poser la question suivante : les classificateurs du fro□? jouent-ils pas le même rôle que les articles de l'allemand ? Si tel est le cas, peut-on affirmer que ces classificateurs sont des articles comme ceux de l'allemand ?

La présente analyse se fondera sur une méthode contrastive et aura une démarche tripartite. Dans une première partie, il sera question des marqueurs de classes nominales. Dans la deuxième l'accent sera mis sur les articles de l'allemand. Et enfin, la troisième et dernière partie se focalisera sur l'analyse des classificateurs du fro□? à la lumière des articles de l'allemand.

1. Les classificateurs: Concept et conceptualisation

Depuis les travaux de Clamens³ dans les années 50, il est admis que le Tagbana est une langue à classes nominales. Tchagblé offre une définition édifiante des langues à classes nominales en ces termes :

Une langue est reconnue « à classes nominales » quand elle remplit au moins l'une des conditions suivantes : 1) Son substantif comporte d'emblée, déjà au stade notionnel, deux constituants de base, un radical et un suffixe 2) les affixes sont variés et les substantifs sont groupés par affixes, et enfin, 3) l'affixe impose une marque d'accord aux déterminants et / ou des anaphoriques pronominaux du substantif auquel il est associé.⁴

Au-delà de la technicité inhérente à la définition donnée par Tchagbalé, l'attention doit être focalisée sur l'aspect de catégorisation des noms, dans une langue à classes nominales, sur la base de traits caractéristiques intrinsèques. Les classes nominales, auxquelles peuvent appartenir les noms, dans une langue à classes de noms, sont représentées par des marqueurs. Les langues à classes nominales n'ont pas toutes, les mêmes classificateurs, également appelés marqueurs de classes nominales. Pour le cas du Tagbana, langue Gur de la Côte d'Ivoire, Koné Kiyofon Antoine⁵ observe six marqueurs de classes nominales qu'il représente par les consonnes [k], [l], [m], [w], [t] et [p], qui peuvent être combinés aux morphèmes du défini {i}, de l'indéfini {a} et de l'emphase {e}. Le rapport existant entre les classes

¹ Ces chiffres qui remontent à 2010 sont fournis par les travaux de Didier Demolin, cf. Didier Demolin, *Les langues dans le monde : entre diversité et disparition*, Bruxelles, Université libre de Bruxelles et laboratoire des sciences de la parole de l'académie universitaire Wallonie-Bruxelle, 2010.

² Cf. <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/monde/familles.htm>.

³ Le révérend Père Gabriel Clamens est auteur de nombreux travaux sur les langues Sénoufo, parus dans la revue « Notes Africaines » de l'Institut Français d'Afrique Noire (IFAN).

⁴ Zakari Tchagbalé, cité d'après, KRA Kouakou Appoh Enoc, *La sémantique des classes et genres nominaux dans les langues Gur, l'exemple du Koulango*, in <http://www.ltml.ci/files/articles/KRA%20Enoc.pdf>, consulté le 9 Août 2018.

⁵ Koné Kiyofon Antoine, *Perspectives psychomécaniques sur les marqueurs du classe nominale en Tagbana : un système de psychosystème*, in <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A21023/pdf>, consulté le 9 Août 2018.

nominales et les marqueurs de ces classes a fait l'objet de diverses analyses dont les résultats sont présentés par diverses théories. Nous en avons trouvé un passage en revue dans les travaux de Koné Kiyofon Antoine⁶. En effet, cet auteur présente quatre conceptions se référant toutes aux critères typologiques expliquant le rapport entre le lexème et la classe nominale dans laquelle il est rangé : le genre notionnel ou lexical, le genre morphologique, le genre nombrant et le genre conceptuel ou sémantique.

1.1. Le genre notionnel ou lexical

Selon Koné Kiyofon Antoine (ibid.) le genre notionnel représente le point de vue « d'un rapport préétabli entre le lexème de base et le marqueur de classe ». En d'autres termes les lexèmes dans la langue Tagbana entretiennent un rapport naturel avec le marqueur de classe nominale, comme on peut le remarquer dans les phrases données en exemple (1) :

(1a) jo	kí	na	horo
Maison	MCN ⁷	MMAM ⁸	brûler

La maison brûle

(1b) Kwɔ□	kí	co
Feu	MCN	allumer

Le feu s'est allumé

(1c) Kwɔ□ ⁹	wí	je□
Sel	MCN	entrer

Le sel est suffisant (par exemple dans une sauce)

Les lexèmes |jo et kwɔ□ sont systématiquement rangés et ce, de façon naturelle dans les classes de noms des morphèmes de classes « kí » et « wí ». Cette conception renvoie à la vision de Saussure sur la relation entre le signifiant et le signifié. La classification d'un substantif dans une classe nominale ne serait, donc, que le fruit de l'arbitraire. C'est en ce point même que le genre notionnel se distingue des autres genres tel que le genre morphologique que nous abordons dans le titre suivant.

⁶ Dans son article « perspectives psychomécaniques sur les marqueurs de classe nominale en Tagbana : un système de psychosystème » Koné Kiyofon Antoine revient sur les théories de Tchagbalé, de Grinevald et Seifart ainsi que celle de Aikhenvald.

⁷ Cette abréviation renvoie à la notion de Marqueur de Classe Nominale.

⁸ Cette abréviation renvoie à la notion de Morphème de la Marque Aspecto-Modale.

⁹ Les notions « sel » et « feu » sont des homophones dans la langue Tagbana.

1.2. Le genre morphologique

Le genre morphologique représente le point de vue selon lequel les marqueurs de classes nominales font partie intégrante du lexème. Les marqueurs de classes nominales, cités plus tôt dans le présent article, constituent, à en croire l'analyse morphologique, les morphèmes qui s'ajoutent aux radicaux pour former les noms dans la langue Tagbana. Cette théorie se laisse observer dans les exemples (2) du présent article. Ainsi avons-nous :

(2a) ʃum	mí	pa0
Eau	MCN	venir

L'eau est venue (après une coupure d'eau par exemple)

(2b) kpɛ0l	lí	njɔ0
Bracelet	MCN	réussir

Le bracelet est réussi (bien fait)

(2c) na0doʔ	kí	f i).
Igname	MCN	pousser

L'igname a poussé.

Dans le cas de « ʃum » et « kpɛ0l » on peut constater l'ajout des marqueurs de classes nominales en l'occurrence [m] et [l] en tant que morphèmes aux radicaux « ʃu » et « kpɛ0 ». C'est par ce processus morphologique de dérivation que certains chercheurs, au nombre desquels Tchagbalé, expliquent la classification d'un substantif dans une classe plutôt que dans une autre.

1.3. Le genre conceptuel ou sémantique.

Selon l'auteur de « Perspectives psychomécaniques sur les marqueurs de classes nominales en Tagbana : un système de psychosystème », le point de vue qui convient à la description du rapport substantif-marqueur de classe nominale est d'ordre sémantique. Pour lui la présence des classificateurs dans la langue ou dans l'énoncé répond au besoin de « signifier la façon dont le locuteur conceptualise le référent dans le discours. » Le locuteur se ferait, donc, une conception particulière de chaque unité nominale et le classificateur qu'il utilise pour chaque substantif porterait la teneur sémantique dont le locuteur veut charger le substantif. Cet exercice cognitif se ferait suivant les principes suivants :

-Le marqueur de classe « w » utilisé pour se référer aux êtres animés (êtres humains et certains grands mammifères) ; l'exemple de na0ŋ wí, (monsieur), cɛl wí (femme), pjɔ0 wí (enfant) etc

- Le marqueur de classe « k » conceptualisant l'inanimé (les objets) ; l'exemple de cja0 kí (daba), |jo kí (maison), cjɛ kí (main).

- Le classificateur « m » représentation du continu homogène (les liquides) ; l'exemple de ʃum mí (eau), fiɪm mí (urine) ʃjɛ0tu0m mí (larme), tu0m mí (bouillon).

- Le classificateur du discontinu, de l'entité bien définie et circonscrite « l » ; l'exemple de ga0l lí (la dent), ʃjɛ0l (l'oeil), nɛ0l (la langue).

Du point de vue de Koné Kiyofon Antoine, le cadre notionnel et le cadre morphologique ne permettent pas une analyse suffisamment pertinente en ce que, selon lui, dans la langue Tagbana le radical du substantif peut posséder deux classificateurs différents. Si le rapport entre le substantif et le morphème de classes est immotivé ou le résultat d'un exercice morphologique alors le morphème devrait toujours être le même pour un même radical. Toujours suivant sa perception, le morphème représentatif de la classe nominale ne varie que parce que la conception du locuteur d'un même substantif peut varier.

Les différentes conceptions du rapport entre classificateurs et substantifs ci-dessus mentionnées feront l'objet d'une interprétation ou plutôt d'une analyse, dans la suite du présent article. Celle-ci repose sur une observation des articles en allemand ; articles qui feront l'objet d'une analyse dans les lignes qui suivent.

2. Les articles de la langue allemande

La grammaire de l'allemand admet quatre articles sur la base du critère du genre et du nombre :

« der » pour le genre masculin,

« die » pour le genre féminin,

« das » pour le genre neutre.

« die » pour le pluriel de tous les genres.

Selon le dictionnaire Larousse en ligne un article est un : « Mot qui précède le nom et le détermine de manière plus ou moins précise, tout en indiquant son genre et son nombre ¹⁰ ». A travers la notion de « genre » du latin « Genius » « generis » qui apparaît dans la définition de l'article, il faut entendre « naissance ou encore origine. L'article constitue, par conséquent, une sorte d'extrait d'acte de naissance du substantif qu'il accompagne. U. et R. Hoberg (2011) ne disent pas autre chose quand ils affirment : «Jedes Nomen hat ein bestimmtes Genus (Plural : Genera). Der lateinische Fachausdruck bedeutet 'Art, Sorte, Klasse'» (p.181).¹¹ L'article donne différentes informations sur le substantif qui permettent de le personnaliser et par ricochet de le mettre dans la même classe que d'autres substantifs ayant les mêmes informations ou plutôt les mêmes traits distinctifs que lui. Nous proposons, à cet effet, de faire une analyse des articles présents dans la langue allemande ; analyse qui prendra en compte aussi bien les aspects morphologiques que sémantiques.

2.1. Analyse morphologique des articles de l'allemand

En observant la forme des articles de l'allemand, le point commun de l'occlusive alvéolaire voisée « d » en position initiale apparaît aussitôt. Cette remarque de la consonne attaque de syllabe commune à tous les articles de l'allemand faite, on note une grande similitude entre les rimes de ces monosyllabiques et les pronoms personnels à la troisième personne de la même langue. Nous notons donc :

Der (Article défini masculin singulier) =	d	+	er (pronom personnel masculin singulier)	
Die (Article défini féminin singulier) =	d	+	ie (pronom personnel féminin singulier)	
Das (Article défini masculin singulier) =	d	+	es (pronom personnel neutre singulier)	
Die (Article défini pluriel)	=	d	+	ie (pronom personnel troisième personne du pluriel)

¹⁰ Larousse, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/article/5556?q=article#5528>, consulté le 11 Août 2018.

¹¹: Chaque nom a un genre précis (pluriel : Genera). Cette expression technique latine signifie espèce, sorte, classe (Notre traduction).

Aussi pourrait-on, dans certains cas, noter que les articles définis de l'allemand peuvent avoir une forme identique à celles des pronoms personnels et même se substituer à eux. En effet à la place des pronoms personnels « er », « sie », « es » et « sie », l'on peut avoir « der », « die », « das » et « die » comme dans les phrases :

Der ist Lehrer. / **Die** ist Lehrerin. / **Das** ist nett von dir. / **Die** sind gekommen.

L'on peut, ainsi, noter la similitude morphologique entre les pronoms dans ces phrases et les articles en allemand. Toujours d'un point de vue morphologique, on peut noter que les substantifs sont classés dans la langue allemande, dans certains cas, suivant les morphèmes suffixaux qui permettent leur dérivation. Ainsi, les unités nominales de l'énoncé qui portent :

- Les suffixes {-er} (Lehrer), {-ismus} (Rassismus), {-ist} (Jurist) etc sont des noms masculins
- Les suffixes {-keit}(Fähigkeit), {-heit} (Freiheit), {-ung}, (Bemerkung) etc sont féminins
- Les suffixes {-ant} (Restaurant), {-chen} (Mädchen), {-or} (Tor), etc sont neutres.

Toutefois, certains noms constituent des exceptions à ces règles. Tel est le cas entre autres de « der Demonstrant » « der Autor », « der Motor », « der Schwung » etc.

Comme on peut le voir, la formation et la forme des articles définis de la langue allemande se rapprochent énormément celles des pronoms personnels de cette langue. Aussi, les unités nominales de l'allemand peuvent être catégorisées suivants des critères morphologiques. A la suite de l'analyse morphologique, procédons à présent à une observation des articles de l'allemand sous un angle sémantique.

2.2. Analyse sémantique des articles de la langue allemande

Le cadre sémantique de cette analyse vise à vérifier s'il est possible de ranger les noms de la langue allemande comme des noms masculins, féminins ou neutre selon leurs référents. De ce point de vue, l'on observe les règles suivantes :

- sont classés comme substantifs masculins, les substantifs allemands se référant à des personnes de sexe masculin, les noms de professions ou fonctions exercés par ces personnes, les noms des saisons, des mois, des jours, des points cardinaux, des précipitations, des automobiles, des trains, des boissons alcoolisées, des montagnes et les noms dérivés des verbes sans morphèmes de dérivation. Cette règle comporte néanmoins des exceptions telles que la bière (boisson alcoolisée qui est du genre neutre) et « die Zugspitze », qui bien qu'étant le nom d'une montagne est du genre féminin.
- Concernant les noms de genre féminin, ce sont généralement des noms se rapportant à des personnes de sexe féminin ou aux professions qu'exercent ces personnes de sexe féminin, à des marques de moto, à des noms d'avion et navire, aux noms de plantes et d'arbres et enfin aux nombres cardinaux. Des cas d'exceptions sont à citer également dans cette catégorie puisque « der Ahorn » (l'érable) et « das Veilchen » (la violette), bien qu'étant des plantes, sont respectivement masculin et neutre.

A ce stade de notre démonstration, il ne peut plus se poser la question de savoir si les articles entretiennent avec les substantifs un rapport référentiel étant donné que la preuve vient d'être donnée à travers les règles susmentionnées. Il reste cependant encore à observer si les articles, dans la langue allemande, peuvent entretenir des rapports purement « immotivés » avec les substantifs.

2.3. Analyse des articles allemands d'un point de vue notionnel

La question centrale dans le cadre de l'analyse du point de vue notionnel est de savoir si les articles sont attribués dans la langue allemande aux noms sans tenir compte d'aucune espèce de lien rationnel. A priori l'étude sémantique et morphologique menée jusqu'ici permet de répondre par la négation à cette question. Par contre après observation de certains substantifs de cette langue, l'on pourrait déduire que pour certains substantifs, les articles sont attribués de façon « arbitraire ». A titre d'exemples, l'on peut citer « der Wagen » (La voiture), « die Wand » (le mur), « das Bett » (le lit) etc. Ces substantifs, loin d'être de simples exceptions, constituent, pour ainsi dire, la partie visible d'une longue liste. Tous ces noms ont

en commun de ne présenter aucun morphème permettant de prouver un quelconque lien avec leurs articles. Aussi, le référent de « Wagen » ne présente aucun rapport sémantique avec le genre masculin, tout comme ceux de « Wand » et de « Bett » ne renvoient en aucune manière aux genres féminin et neutre. Cette observation conduit à la conclusion selon laquelle certaines unités nominales du discours dans la langue allemande ne présentent ni rapport morphologique, ni rapport sémantique mais plutôt un rapport préétabli avec leurs articles.

Sur la base de ce qui précède, on peut se demander, si la mise en rapport des articles de l'allemand et des marqueurs de classes nominales de la langue Tagbana ne pourrait pas permettre de prendre part au débat relatif au rapport qu'entretiennent les marqueurs de classes nominales avec les noms.

3. Les classificateurs de la langue Tagbana : mise en contraste

Le principal objectif du présent article étant de déterminer le rôle des marqueurs de classes nominales et d'observer également le rapport qu'ils entretiennent avec les noms qu'ils permettent de classer, il sera question dans cette partie d'une analyse comparative entre ces marqueurs et les articles de l'allemand.

3.1. Articles de l'allemand et classificateurs du Tagbana : cadre morphologique

Comme il a été donné de constater dans les analyses précédentes, les articles de l'allemand présentent, pour ainsi dire, la forme « d + pronoms personnels » et peuvent même être utilisés, dans leurs formes d'articles, directement comme substitués du pronom personnel dans la phrase et donc être des pronoms. Les classificateurs que nous distinguons dans la langue Tagbana ne se comportent pas différemment. En effet, la troisième personne du singulier dans la langue Tagbana présente des pronoms personnels ayant exactement les mêmes formes que les marqueurs de classes nominales. Traduire en Tagbana la conjugaison « Er / sie / es kommt » (Il / elle / ça vient) donnerait :

Wí / lí / kí / mí / tí / na□ paà.

Comme on peut le remarquer, aussi bien en allemand qu'en tagbana, il y a autant de pronoms personnels à la troisième personne du singulier, que de marqueurs de classes nominales ou d'articles.

Une autre similitude entre les articles de l'allemand et les marqueurs de classes nominales en tagbana est la caractéristique qu'ont certains morphèmes, dans ces deux langues, de déterminer la classe à laquelle appartient le nom. Koné Kiyofon Antoine dénie cette caractéristique aux classificateurs, car selon lui le substantif dans la langue tagbana peut avoir deux classificateurs différents. Il étaye son assertion par le substantif « kəfɔ...lɔ... » (qu'il traduit par quelque chose d'inédit) qui selon lui répond à la composition suivante :

K	+	afɔ...	+	l	+	ɔ...
MCN		radical		MCN		redondance de la voyelle précédant le MCN

Nous pensons plutôt que ce lexème est le résultat de la composition entre le lexème nominal « kal » (quelque chose) et le lexème adjectival « fɔ...ŋ » (nouveau), dont l'accord avec tout substantif de la classe nominale « lí », à laquelle appartient « kal » donnerait « fɔ...l ». La redondance vocalique quant à elle n'est qu'une particularité de certains parler tagbana. Vu sous cet angle, la consonne [k] de « kəfɔ...lɔ... » ne saurait être perçue comme un marqueur de classe nominale. On peut, fort de cette analyse, affirmer que le lexème « kəfɔ...lɔ... » ne se compose pas de deux marqueurs de classes nominales comme le pense Koné Kiyofon Antoine. On en arrive, par conséquent, à la déduction que les morphèmes dans la langue tagbana, tout comme ceux de l'allemand peuvent, dans certains cas, permettre de classer le substantif dans une catégorie de noms. On peut ainsi noter que généralement, les substantifs se terminant par la glottale [ʔ] ou par l'occlusive vélaire nasale [ŋ] sont de la classe du classificateur « kí », ceux se terminant par la latérale alvéolaire [l] sont de la classe nominal « lí », ceux

qui finissent par la plosive bilabiale nasale [m] sont de la classe [mí]. Les noms de la classe « tí » présentent généralement une voyelle double dans leurs radicaux.

L'analyse comparative morphologique entre les classificateurs du tagbana et les articles de l'allemand ainsi achevée, nous proposons de passer à présent au même genre d'analyse mais, cette fois-ci, du point de vue sémantique.

3.2. Analyse sémantique des classificateurs sur la base des articles allemands

A partir de l'analyse faite par Koné Kiyofon Antoine, nous sommes parvenus à la déduction que les êtres humains et certains grands mammifères étaient classés comme des noms en « wí ». Même si nous sommes d'accord avec cette observation de l'auteur, force est de reconnaître que certains noms tel que « akpa□ » (riz), « bla□ » (culotte ou pantalon), « sjɔ0 » (vélo), « a□to□ » (cuillère), « fjɔ□ » (poisson), « gol » (poule), « hɔ□l » (souris), « mu0u0 » (fourmi) etc. portent le morphème de classe « wí ». Notre analyse est que « wí » ne détermine pas que la classe des êtres humains mais aussi celle de tous les êtres vivants à quelques exceptions près. Nous pouvons ajouter à cette remarque que les noms d'origines étrangères intervenant dans la langue tagbana sont également automatiquement classés comme des noms en « wí ». C'est ce que prouvent les exemples « télévision », « placard », « baafa », ce dernier étant, à l'origine, un mot malinké qui désigne le fusil.

Concernant la classe des mots en « mí », nous avons, comme Koné Kiyofon, pu observer que la plupart des substantifs ayant pour référent un liquide appartiennent à cette classe. Cependant nous avons aussi observé des exceptions en l'occurrence « kafwo » (sueur) qui est de la classe « kí ». Aussi les substantifs « kata□0m » (le rire), « kpɛ0m » (la matinée), « ʃɔ0ʔm » (écriture), « cjekpɔm » (la cuisse), « na0□m » (la masculinité) etc. bien que ne désignant pas des liquides, sont classés dans la catégorie des noms en « mí ». La proposition peut, donc, être faite d'ajouter à la règle de Kiyofon, les substantifs se référant à des notions abstraites. Cependant, même avec ce complément de règle, l'on observe d'autres exceptions comme « cjekpɔm » qui est concret et des exemples de noms abstraits qui ne sont pas en « mí ». Nous proposons, donc, de se référer au critère de la morphologie qui les range sur la base du suffixe « m ».

De même pour la classe nominale à suffixe « lí », les noms comme « tɛʔl » (l'injure) « pa0□l » (la venue, l'arrivée), « kal » (la chose), « ploʔl » (la bosse, l'apprentissage) et « ka | jɛ0l » (l'oiseau) constituent des exceptions. Ils ne permettent pas d'admettre « lí » comme la classe des classificateurs du discontinu, de l'entité bien définie et circonscrite. Ils renvoient, de notre point de vue, plutôt à un abstrait. Nous proposons que, tout comme pour les substantifs de la classe « mí », ceux de la classe « lí » soient rangés en tenant compte du critère morphologique.

La classe nominale en « kí » par laquelle nous fermons cette analyse sémantique est représentée par 51 substantifs sur les 154 qui nous ont servi de corpus dans le cadre du présent article ; soit 33,11 %. Elle constitue, donc, des cinq classes, celle possédant le plus grand nombre de substantifs. Tous ces substantifs ne répondent pas forcément au critère de la conceptualisation de l'inanimé. Certains tels que « fwoʔ » (dette), « disjaʔ » (hyène), « wɔ□ʔ » (serpent) semblent plutôt renvoyer à un référent abstrait ou animé. De même le rapport sémantique entre le marqueur de classe « ki » et le substantif peut plutôt être l'expression de la grande taille de l'objet désigné ou de la perception péjorative qu'a le locuteur du référent. Ainsi, « cɛl wi » (la femme) pourrait devenir « clɛʔ ki » selon que la femme possède des mensurations que le locuteur juge importante ou qu'il veut exprimer sa piètre opinion de la femme en question.

L'on pourrait, également, s'appuyer sur des critères morphologiques pour classer les substantifs dans la catégorie « kí ». En effet, l'observation permet, effectivement, de constater que ceux contenus dans le corpus se terminant par « ʔ » et aussi par « ŋ » entrent dans la classe des noms en « kí », exception faite de « fɔ...ŋ » (la nouvelle mariée) qui se trouve dans la classe des noms en « wi ». Toutefois les mots « cjaà » (daba), « |jo » (maison), « cjɛ » (main) semblent, de notre point de vue, entretenir un rapport

immotivé avec le marqueur de classe nominale « kí » vu qu'ils ne portent aucun des deux suffixes cités plus haut.

3.3. Analyse lexicale

L'analyse lexicale suppose, comme on a pu l'observer pour « cjaà » (daba), « |jo » (maison), « cjε » (main) ou même « daàl » (la concession), que les substantifs ne présentent aucun rapport apparent avec les marqueurs de classes nominales qui les accompagnent. Cela est vrai pour certains mots du tagbana. Nous avons pu observer ces cas dans notre corpus grâce à des mots tels que « a□to□ » (cuillère), « akpa□ » (riz) qui, bien que ne se référant pas à un être vivant, se classent dans la catégorie des mots en « wí ». De même, dans leur composition, ces lexèmes ne présentent aucun suffixe, aucun marqueur de classe permettant de leur attribuer une classe. Même si la liste de ces mots n'est pas la plus longue de notre corpus, force est de reconnaître que la décision de classer certains mots de la langue Tagbana dans une catégorie ou dans une autre ne relève que de l'arbitraire.

3.4. Les formes plurielles

Nous avons, en entame de cet article, fait mention des marqueurs de classes nominales « kí », « lí », « mí », « wí » et « tí » et que le dernier classificateur de cette liste n'a presque pas été abordé dans notre analyse. Cela s'explique par la particularité du classificateur en question. En effet, tout comme l'article « die¹² » de la langue allemande, « tí » peut aussi bien représenter un nom singulier qu'un nom pluriel, car, faut-il le rappeler, la forme plurielle peut aussi être représentée par un marqueur de classe nominale. C'est d'ailleurs à cela que renvoie Alain Kihn quand il affirme :

Par classification nominale on entendra le fait de répartir les lexèmes nominaux en catégories formellement marquées qui selon leur nombre et les critères mis en œuvre portent le nom de genres ou de classes nominales et dont les marques sont ou bien attachées au nom lui-même, ou bien à un autre item, déterminant ou quantifieur ayant portée(sic) sur les noms, d'où résultent des systèmes qui sont souvent d'une grande complexité apparente. (P. Sauzet et de A. Zribi-Hertz, 2003, p. 38-61).¹³

La spécificité des substantifs singuliers suivis du marqueur de classe nominale « tí » réside dans un premier temps dans leur morphologie. En effet, ces substantifs présentent la particularité de toujours (à une seule exception près dans notre corpus, en l'occurrence « fre » = excréments) posséder une voyelle double dans leur dernière syllabe. Cette observation peut être faite dans « wre□e » (corps), « keer » (le champs), « fjε□ε » (la honte), « hje...ε...r » (la langue qu'on parle), « kaar » (la viande). Cependant, nous n'avons pas été à mesure de leur trouver des traits communs du point de vue sémantique. Une autre particularité de ces noms est qu'ils ne semblent pas posséder de forme plurielle. Cela est dû, de notre point de vue, au fait que la forme plurielle de ces mots n'est pas différente de la forme singulière.

L'étude de la forme du pluriel du classificateur « tí » s'est montrée tout aussi intéressante que sa forme au singulier. Cette étude a été l'occasion de constater que les noms de la classe marquée par « tí » au pluriel restent « tí » mais aussi que ceux de la classe marquée par « kí » sont accompagnés du même classificateur au pluriel. Les noms « lí » quant à eux deviennent « ke□ » au pluriel alors que les substantifs entrant dans la classe marquée par « wí » sont accompagnés du classificateur « pe□ ». Comme l'a observé Koné Kiyofon Antoine, les noms de la classe de « mí » ne possèdent pas de forme plurielle. Ainsi, on obtient le tableau des classificateurs singuliers et pluriels suivant :

¹² Il s'agit, ici, de l'article se référant au pluriel en allemand.

¹³ Cette citation d'Alain Kihn provient d'une publication de Patrick Sauzet et de Anne Zribi-Hertz.

l) Tableau des classificateurs du tagbana et leurs formes plurielles

Singulier	Pluriel
Ki	tí
Li	ke□
Wi	pe□
Ti	tí
Mi	Pas de pluriel

Conclusion

La conclusion à laquelle nous parvenons au terme de notre analyse est que la langue tagbana dispose de huit marqueurs de classes nominales répartis comme suit : 5 pour le singulier (kí, lí, mí, wí, tí) et 3 pour le pluriel (tí, ke□, pe□). En analysant ces marqueurs de classes nominales sur la base des articles de l'allemand, nous avons pu, non seulement, noter d'énormes similitudes mais aussi confirmer les études qui ont été faites jusqu'ici sur ces marqueurs. En effet, les classificateurs, également appelé mots de mesure ou spécificatifs, peuvent, comme cela est le cas pour les articles de l'allemand, être morphologiquement, sémantiquement ou lexicalement reliés au substantif qu'ils accompagnent. Aussi, du point de vue de la morphologie des classificateurs eux-mêmes, il faut noter qu'ils se confondent avec leurs troisièmes personnes de conjugaison au singulier, une autre spécificité qui est semblable au rapport des articles définis allemand avec les mêmes personnes de conjugaison. La remarque qui nous semble la plus importante à faire ici, est celle du rôle des classificateurs. En effet tout comme les articles de l'allemand, ils servent à ranger le substantif dans une classe, un genre de substantifs. Toutes ces similitudes fondent notre question de savoir s'il est justifié de parler de « classificateurs » pour la langue Tagbana et d'articles pour l'allemand. S'il est admis que certaines langues telles que l'anglais admettent un seul article défini, que d'autres, à l'instar du français, en admettent trois et qu'enfin d'autres comme l'allemand, en possèdent quatre, alors, nous nous demandons s'il est absurde de parler de huit articles pour la langue Tagbana. Fort de tout ce qui précède, il ne se présente qu'une alternative de réponse à cette question : soit les classificateurs sont en réalité les articles du tagbana, soit l'allemand est une langue à classes nominales.

Bibliographie

DEMOLIN Didier, 2010, « Les langue dans le monde : entre diversité et disparition », Bruxelles, Université libre de Bruxelles et laboratoire des sciences de la parole de l'académie universitaire Wallonie-Bruxelle.

HOBERG Ursula et Rudolf, 2011, *Duden deutsche Grammatik*, Mannheim, Dudenverlag.

KONE Kiyofon Antoine, 2015, « Perspectives psychomécaniques sur les marqueurs de classe nominale en Tagbana : un sytème de psychosystème », in <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A21023/pdf>, (09.08.2018).

KRA Kouakou Appoh Enoc, 2009, « La sémantique des classes et genres nominaux dans les langues Gur, l'exemple du Koulango », in <http://www.ltml.ci/files/articles/KRA%20Enoc.pdf> , (09.08.2018).

Larousse, 2018, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/article/5556?q=article#5528>, (11.08.2018).

SAUZET Patrick et ZRIBI-Hertz Anne, 2003, *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire (vol 1)*, Paris, L'Harmattan.